



**DÉTROIT:
VOYAGES EN
TERRAIN MOUVANT**

DÉTROIT:

VOYAGES EN TERRAIN MOUVANT

Novembre 2015

Montréal, Québec

Imprimé chez Kata Soho, Montréal, Québec

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Détroit. Un modèle de résilience urbaine?	9
Claire Poitras, directrice du centre Urbanisation Culture Société de l'INRS, a séjourné à Détroit en 2001	
« Don't come here »	11
Philippe Letarte, UQAM, a étudié Détroit entre 2011 et 2013	
« White flight », dynamiques villes-banlieues et déclin	14
Nicolas Bastien, INRS, a analysé Détroit en 2014	
Émeute ou rébellion?	16
Guillaume Tremblay-Boily, INRS, a observé Détroit en 2014	
Ruines de Détroit: regard(s) et politique	18
Dounia Salamé, INRS, a exploré Détroit en 2014	
Balade au cœur de Détroit : un autre regard sur les bâtiments du Central Business District	20
Maude Cournoyer-Gendron, INRS, a parcouru Détroit en 2014	
Il n'y a pas que le déclin	22
Marie-Ève Desroches, UQAM, a vécu Détroit en 2014	
Terres d'expérimentation	25
Catherine Chabot, INRS, a jardiné à Détroit en 2014	
Planifier le Détroit du futur	28
Maude Cournoyer-Gendron, INRS, a visité Détroit en 2014	
Remerciements	30
Crédits	31

INTRODUCTION

La ville de Détroit est l'objet d'une couverture médiatique accrue depuis quelques années. On présente tour à tour cette ville comme un lieu marqué par le déclin économique ou, à l'opposé, animée d'une renaissance qui la sauvera. « Détroit : Voyages en terrain mouvant » est une initiative d'étudiantes et d'étudiants du Centre Urbanisation Culture et Société de l'INRS à la suite d'un voyage académique en 2014 qui a permis d'explorer différentes problématiques urbaines. Lors de ce séjour, le groupe a été frappé par les différentes facettes et visions contrastées de la ville, notant par exemple des signes de la dégénérescence, de la nature qui reprend sa place dans les terrains laissés vacants, mais également de la gentrification de certains quartiers. Nous avons été marqué-e-s par les autoroutes qui traversent bruyamment la ville, mais aussi par la possibilité de faire des balades en vélo organisées par des groupes qui revendiquent leur place sur la route. Il a été frappant de voir les immenses flux de personnes convergeant vers le centre-ville lors d'événements sportifs et sa désertion lorsque ceux-ci sont terminés. Ce voyage a également permis des rencontres avec des gens du milieu universitaire, communautaire et institutionnel qui sont parfois optimistes ou encore résolument cyniques, mais aussi avec des hôtes et un voisinage tout à fait accueillants, chaleureux et bienveillants.

Cette publication propose un partage d'expériences et de réflexions sur Détroit afin de nuancer les visions dichotomiques dominantes. Un appel à contributions a été lancé afin de poursuivre une réflexion sur les questions que suscite cette ville. Les contributions à ce document dépassent le strict cadre académique; l'idée était d'accepter des contributions qui dépassent le strict cadre académique, et ce, afin d'ouvrir une discussion plus large, mais également plus intime de la réalité, ou plutôt des réalités observées, vécues et senties lors de voyages à Détroit. Cette publication regroupe des textes de réflexion,

des photographies ainsi que des récits narratifs de nos contributeurs et contributrices qui partagent un intérêt pour les enjeux urbains et qui ont eu une expérience de la ville de Détroit au cours des dernières années.

8 Ce court document vise donc à amener ses lecteurs et lectrices dans un voyage à Détroit. Les différents styles et points de vue rassemblés contribuent à rendre compte de la complexité des multiples réalités de la ville de Détroit. C'est pourquoi nous amenons l'idée de plusieurs voyages et plusieurs œuvres qui témoignent d'un terrain de recherche et de réflexion — la ville de Détroit — qui s'avère difficile à saisir dans sa totalité. Le terme mouvant fait autant référence à la rapidité avec laquelle la situation évolue, qu'aux contours changeants de la ville, qu'à l'espoir renaissant et aux initiatives qui démarrent et parfois s'éteignent bien rapidement. Voici donc, à travers cette publication, notre modeste contribution dans la tâche ardue de décrire et de comprendre la ville de Détroit et les changements qui la traversent.

Préface

DÉTROIT. UN MODÈLE DE RÉSILIENCE URBAINE?

Claire Poitras, a séjourné à Détroit en 2001

J'ai eu l'occasion d'aller à Détroit en 2001. C'était dans le cadre de ma première participation au congrès annuel de l'Urban Affairs Association regroupant des chercheurs en études urbaines. La ville traversait alors depuis plusieurs décennies une période de déclin économique et démographique. Or, quelques signes annonçaient que la ville était engagée sur la voie du redéveloppement urbain : l'équipe de baseball des Tigers de Détroit avait un nouveau stade, le Renaissance Center (un vaste complexe de bureaux abritant un hôtel où se tenait le congrès) était en cours de rénovation, des anciens théâtres et des salles de spectacles du centre-ville avaient retrouvé leur lustre d'antan et offraient une programmation culturelle extensive alors que les nouveaux casinos de Greektown devaient procurer des revenus supplémentaires à la municipalité. Ces secteurs de revitalisation programmée étaient toutefois entourés de centaines de bâtiments abandonnés – dont des gratte-ciel et des maisons – en plus des friches industrielles et commerciales. Avec un groupe de chercheur-e-s, je sillonnais les rues de la ville en autobus. Le guide qui nous accompagnait a alors mentionné qu'en 40 ans, la Ville de Détroit avait émis 40 permis de construire pour des nouvelles unités résidentielles. Près de 15 ans plus tard, Détroit apparaît comme une ville ayant vécu une phase de revitalisation urbaine sans avoir pu véritablement se revitaliser (*urban renewal without renewal*) pour reprendre l'expression employée au début des années 2000 par une journaliste du *New York*

9



1. Comerica Park



2. Vue du centre-ville sous le *Detroit People Mover*

Times. Même s'il y a eu des réinvestissements publics et privés dans la ville, l'administration de la ville de Détroit n'a pas été en mesure d'éviter sa faillite. Cela dit, la ville possède des atouts économiques certains, dont un secteur « Eds and Meds » – où on retrouve les emplois concentrés dans le domaine de la santé et de l'éducation– dynamique.

Malgré les défis colossaux que doivent relever les habitants et les habitantes d'une ville dont l'histoire a été marquée par d'importantes tensions raciales, des innovations sont mises en place, notamment par des groupes communautaires. On peut évoquer à cet égard les stratégies de verdissement urbain qui permettent de donner une nouvelle vocation aux secteurs résidentiels abandonnés. Certes, de telles initiatives contribuent à transformer la ville et sa vocation, mais les acteurs sociopolitiques de la région ont encore de nombreux problèmes à affronter, notamment en termes de coopération à l'échelle métropolitaine. Il en découle une nécessité de bien saisir les forces sociales, politiques et économiques – ainsi que les représentations et les discours sous-jacents – à l'œuvre derrière les processus de croissance et de déclin urbain. L'impressionnante résilience des habitants et habitantes de la ville mérite d'être soulignée. En même temps, on ne peut ignorer les nombreuses promesses faites au cours des décennies par les autorités locales, lesquelles ne se sont jamais réalisées. Le voyage effectué par les étudiants et les étudiantes du centre Urbanisation Culture Société de l'INRS met en lumière la complexité et l'aspect multidimensionnel des forces à l'œuvre dans un processus de déclin urbain.

« DON'T COME HERE »

Philippe Letarte, UQAM, a étudié Détroit entre 2011 et 2013

« Don't come here ». Ces mots prononcés à la volée par la serveuse du restaurant 11 où nous soupions ce soir là, sans mettre un frein complet à notre enthousiasme, ont cependant réussi à susciter des questionnements sur la ville où nous venions d'atterrir.

C'était l'été 2011. Nous étions un petit groupe de 18 jeunes urbanistes en formation, aussi enivrés par le voyage de groupe en sol américain que par l'expérience que cela nous apporterait. Sur un total de trois semaines, nous allions passer sept jours dans la *Motor City*.

Bien entendu, nous étions au courant de tout. Nous étions préparé-e-s pour ce voyage. De la fondation de la ville jusqu'à son brutal déclin, en passant par l'âge d'or de l'automobile et le *White Flight*, nous avons lu sur le sujet et surtout, nous avons vu les nombreux documentaires, les nombreuses photographies de la ville et de son état quasiment post apocalyptique actuel. Malgré les préparatifs, il n'en demeure pas moins que rien ne peut nous préparer à ce que nous allions voir de nos propres yeux, et ressentir en y posant les pieds.

Personnellement, outre les bâtiments délabrés, ce qui m'a le plus marqué ont été les longues marches, dans les soirées chaudes d'été du Midwest suite à nos sorties dans les bars, où nous ne croisons pas âme qui vive. De plus, ce sont les regards de surprise lorsque les gens nous entendaient parler français ou nous adressions à eux dans un anglais à l'accent brisé. Ils et elles se demandaient probablement tous qu'est-ce qui pouvait bien nous attirer ici. Pas de bienvenue, pas de réaction positive, mais plutôt



3. Maisons victoriennes abandonnées



4. Michigan Central Station

le plus. Peut-être parce qu'elles représentent une entorse à la réalité des grandes villes dans lesquelles j'avais eu la chance de poser les pieds. Des choses qui devraient paraître banales, mais qui sont le reflet d'une problématique plus grande, d'un climat de détresse générale où la notion de normalité est élargie par nécessité. Ce qui est exceptionnel ailleurs n'est que chose courante dans une ville qui doit couper un maximum dans ses services et pense à notamment vendre ses œuvres d'art pour combler sa dette.

J'y suis pourtant retourné deux étés plus tard. Charmés par la ville, deux de mes compagnons de voyage et moi-même y sommes retournés pour réaliser notre projet de fin de baccalauréat. Malgré ses défauts, ses faiblesses et sa vulnérabilité, Détroit charme. Si New York, Chicago et Los Angeles sont considérés le cœur de l'Amérique moderne, Détroit en représente sans aucun doute son âme. Pour ce projet, nous voulions sortir de Montréal, sans doute par désir d'originalité, mais aussi par désir d'aider un peu, d'essayer d'être une

goutte d'eau dans l'immense océan de volonté de participer au retour miracle de Détroit. Nous n'étions pourtant pas naïfs; malgré nos rêves les plus fous, nous savions qu'un projet porté par des étudiants montréalais, dans un espace limité, au sein d'une ville américaine ne changerait probablement rien, mais resterait une belle aventure à partager entre nous.

Et c'est pourtant dans ce paradoxe que se niche le salut de



5. Vue de la ville de Détroit

un regard chargé de questionnements et d'étonnement à voir que des gens désirent encore poser les pieds dans cette ville de leur plein gré, sans que ce ne soit une erreur d'itinéraire ou tout simplement du destin. Il y a aussi les nombreux lampadaires détruits par des vandales, motivés par l'espoir de récupérer les composantes de cuivre des fils électriques pour les revendre sur la rue au plus offrant.

Détroit. Autant cette ville est décrite comme un échec, une cause perdue, autant elle fascine et attire. Comme une nouvelle idylle amoureuse, elle donne le goût de s'investir, de foncer tête baissée et de tenter sa chance au meilleur de soi-même.

Puisqu'elle ne laisse justement personne indifférente, nous avons trouvé une métropole transformée quand nous y sommes retournés. Au lieu de retrouver une ville qui tentait de panser ses plaies béantes laissées par la dernière crise économique, nous avons plutôt retrouvé une ville qui cherchait à se redécouvrir. Une fois la tragédie passée, les dégâts constatés et le choc encaissé, aussi bien se tourner vers l'avenir et entamer un long processus de construction. D'un lieu que l'on cherchait désespérément à fuir, Détroit est de nouveau le repère des entrepreneurs, des bâtisseurs et des rêveurs. Tout semble désormais y être possible à nouveau; des restaurants dignes du Plateau ouvrent, des entreprises qui auraient normalement siégé dans Silicon Valley s'installent au centre-ville et des artistes viennent y trouver quiétude et inspiration.



6. Panneau avec la devise de la ville de Détroit dans le Greektown

Une expression populaire dit « Aux grands maux, les grands remèdes ». Après mon expérience à Détroit, je n'y crois rien. Je dirais même, en toute modestie, que ce sont les petits remèdes, les initiatives simples des gens de bonne volonté qui feront la différence dans le cas qui nous concerne. Certes, Détroit a besoin d'une stratégie globale de relance, mais pour le moment les citoyen-ne-s ont repris leur ville, qu'elle soit d'origine ou d'adoption. Armé-e-s d'idée et d'une énergie redoutable, les citoyennes et citoyen-ne-s enchaînent les initiatives à un rythme effréné, tout le monde souhaitant faire sa part.

Cet engouement me laisse positif pour l'avenir de la ville. C'est lorsqu'on ne s'attend plus à rien, qu'on semble avoir atteint le fond, que les meilleures idées fleurissent. C'est à partir du vide le plus total que l'on peut construire ce qu'il y a de plus beau. Et même si ce processus sera long et difficile, les citoyens ont déjà entamé le chemin de la reconstruction. Pourquoi suis-je si confiant ? Parce que lors de notre deuxième voyage, lorsque nous nous adressions à des citoyens avec notre même accent anglais brisé, ce ne sont pas à des regards d'étonnement auxquels nous avons droit, mais les gens nous répondaient plutôt « You are urban planners from Canada ? Come ! I know someone you should meet ! »

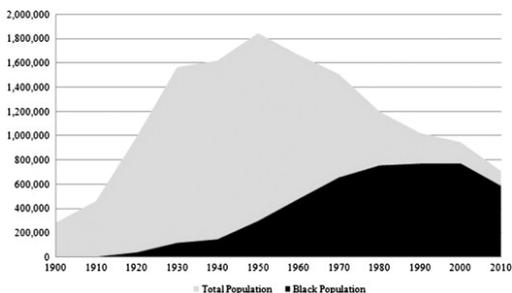
« WHITE FLIGHT », DYNAMIQUES VILLES-BANLIEUES ET DÉCLIN

Nicolas Bastien, INRS, a analysé Détroit en 2014

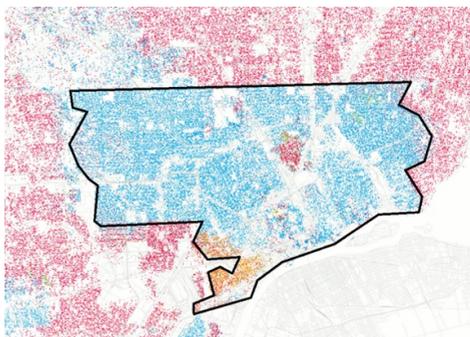
14

Attirés par les nombreux emplois offerts par l'industrie automobile, de nombreux Afro-Américains provenant des États du sud sont venus s'établir à Détroit de 1910 à 1930, puis de 1940 à 1970 (figure 7). Au cours des années 1950 et 1960, la ville a connu d'importantes tensions raciales qui ont culminé lors de l'émeute raciale de 1967. Ces tensions et l'omniprésence (parfois réelle, parfois imaginée) de la violence à Détroit ont encouragé de nombreux blancs à quitter la ville à partir des années 1960. C'est ce qu'on appelle le « White Flight », phénomène ayant touché plusieurs centres urbains des États-Unis durant la période des trente glorieuses. Aujourd'hui, les blancs ne représentent plus que 11 % des habitants de Détroit. Le départ des blancs correspond au départ des classes moyenne et aisée qui contribuaient jusqu'alors à une part importante des finances publiques de la ville. En quelques décennies, la ville a ainsi vu ses revenus chuter drastiquement. Cette migration de masse des blancs vers les villes de banlieue n'est pas étrangère au déclin de Détroit.

Si les blancs ont massivement quitté Détroit, ils n'ont pour autant pas



7. City of Detroit total and black population, 1900-2010



8. Carte de la répartition spatiale de la population selon les groupes ethniques



9. Marché public abandonné



10. Marché public de Grosse Pointe (banlieue)

quitté la région métropolitaine. La plupart d'entre eux s'étant installés en banlieue de la ville, la population de la région métropolitaine de Détroit est stable depuis une trentaine d'années. De jour, on voit de nombreux blancs à Détroit, ils y viennent pour travailler au centre-ville, voir une équipe de sport local dans un des trois grands stades ou encore pour fréquenter l'un des nombreux casinos de la ville. Cependant, ils n'y ont pas résidence. La carte 8 illustre bien cette dynamique ville/banlieue. Sur cette carte de la région, on voit la répartition spatiale de la population des divers groupes ethniques : en bleu, celle des Afro-Américains; en rouge, celle des blancs et en jaune celle des Hispaniques. Dans l'ensem-

15

ble, la répartition spatiale des populations blanches et afro-américaines correspond presque parfaitement aux frontières entre la ville et les banlieues.

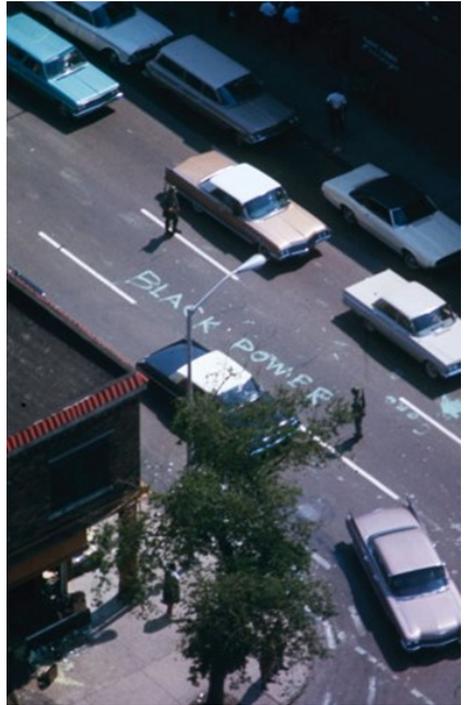
Le contraste entre la ville de Détroit et ses banlieues est saisissant et les photos en témoignent bien. La photo 9 montre la structure d'un marché public depuis longtemps abandonné dans un quartier quasi déserté de la ville de Détroit. À quelques kilomètres de là, dans une ville de banlieue à la frontière même de Détroit, on retrouve une rue commerciale coquette digne du film *Pleasantville* (photo 10).

ÉMEUTE OU RÉBELLION?

Guillaume Tremblay-Boily, INRS, a observé Détroit en 2014

16

Dans les médias et dans l'imaginaire populaire, il n'est pas rare que l'on considère les émeutes raciales de 1967 comme le point de départ de l'exode des familles blanches de Détroit, exode qui a fortement contribué aux disparités économiques que la ville connaît aujourd'hui. En réalité, la migration des blancs vers les banlieues avait déjà commencé bien avant les évènements violents de 1967. Dès les années 1950, le réseau d'autoroutes nouvellement créé rend possible l'étalement urbain, tandis qu'un programme fédéral de soutien à l'emprunt hypothécaire facilite l'achat de maisons. L'*American Dream* devient accessible... pour les blancs. En effet, à l'époque, les



11. Photo de la 12th Street Riot, 1967

noirs ne sont pas admissibles au programme fédéral. S'ajoute à cela le fait que les banques refusent souvent de leur prêter de l'argent et que de nombreux propriétaires les empêchent d'acheter ou de louer les propriétés situées dans les quartiers blancs. Or, à la même période, la situation économique s'assombrit pour la communauté noire. Entre 1953 et 1960, sept usines situées dans des quartiers noirs ferment leurs portes, entraînant la disparition de plus de 70 000 emplois et portant un dur coup à la vitalité de la communauté. Les habitants noirs de Détroit vivent donc



12. Photo de la 12th Street Riot, 1967



13. Images de la 12th Street Riot, 1967

des difficultés économiques majeures dans un contexte de racisme institutionnalisé. De plus, ils subissent régulièrement de la répression de la part de forces policières, dont seulement 7 % des effectifs sont noirs, alors que les noirs représentent 30 % de la population de la ville.

17

Les tensions éclatent le 23 juillet 1967, lorsque des policiers placent 85 personnes en état d'arrestation à la suite d'une descente dans un bar illégal. Rapidement, une foule se forme en réaction à des rumeurs selon lesquelles des policiers auraient battu une des femmes arrêtées. S'ensuivent des affrontements, du pillage et des incendies. Les événements

dureront cinq jours, au cours desquels plus de 5 000 militaires interviendront à la demande du gouverneur du Michigan, George Romney. Durant l'été 1967, des épisodes de violence semblables se produisent dans 127 villes américaines. C'est toutefois à Détroit que les événements prennent la tournure la plus dramatique : 43 personnes sont tuées (dont 33 noirs), plus de 7 000 personnes sont arrêtées, 500 commerces sont détruits et 1000 familles se retrouvent à la rue. Pour plusieurs personnes participantes et observatrices d'alors, cependant, l'évènement apparaît comme une rébellion contre l'autorité blanche raciste, un moment de réaction face au sentiment d'impuissance ressenti par bon nombre de membres de la communauté noire de Détroit.

Meredith, Robyn. 1997. « 5 days in 1967 still shake Detroit », *The New York Times*, 23 juillet 1997.

Detroit News. 2009. « Interactive: Timeline for detroit's 1967 riots », <http://www.detroitnews.com/article/20090424/SPECIA L01/90424002>

Rodríguez, Cindy. 2007. « Riot or rebellion? Detroiters don't agree », *the Detroit News*, 19 juillet 2007.

Darden, Joe T.. 2014. Rencontre avec Monsieur Joe T. Darden, professeur de Géographie à l'Université de l'État du Michigan, Detroit, le 25 août 2014.

LES RUINES DE DÉTROIT : REGARD(S) ET POLITIQUE

Dounia Salamé, INRS, a exploré Détroit en 2014

18

La représentation de Détroit à travers des images de bâtiments abandonnés se fait de plus en plus prépondérante. Lorsqu'on évoque la ville, ce sont des images d'usines, de grands immeubles et de maisons unifamiliales en ruines qui circulent. La contemplation de la ruine est en fait un trope artistique qui évoque des réflexions sur l'éphémère de l'homme et sa vanité. Effectivement, il est assez impressionnant de se dire, en regardant le centre-ville de Détroit, que beaucoup de ces grands bâtiments commerciaux de plus de 20 étages sont complètement vacants. Que faire de telles structures majestueuses, construites à une époque de prospérité presque décadente ? Les maisons abandonnées envahies par les vignes sont aussi une occasion de réfléchir sur l'éphémère de ces quartiers que l'on ne pensait pas si fragiles.

Cependant, il est nécessaire de dépasser ces visions romantiques afin de jeter un regard plus politiquement informé sur les ruines de Détroit. En fait,



14. Maisons abandonnées



15. Intérieur du Théâtre Michigan transformé en stationnement

les quartiers en déclin et les bâtiments abandonnés sont les résultats d'une histoire de la ville caractérisée par le racisme et les politiques négligeant le bien-être de ses populations. En effet, dès les années 1950, ce sont des politiques discriminatoires qui provoquent l'appauvrissement des quartiers centraux aux dépens des banlieues. On pense par exemple à la politique du redlining qui délimite sur une carte (en rouge) les frontières des quartiers où les banques n'accordent pas de prêts. Les quartiers touchés sont principalement ceux habités par des Afro-Américains qui s'appauvrissent à cause de ces politiques.

L'admiration des ruines de Détroit porte en elle son ambiguïté puisqu'on admire la beauté artistique de ces paysages tout en se lamentant au sujet de la gloire passée de la ville. Ces deux postures éclipsent pourtant toutes les deux les décennies de décisions politiques qui ont mené à la ruine de Détroit ainsi que les transformations contemporaines de ces ruines, aujourd'hui invisibles pour la plupart. On pense aux investisseurs qui tentent d'exploiter ces terrains et les achètent en attendant qu'ils reprennent de la valeur, mais également aux bénéfiques rapportés par le « tourisme de ruines » relevant le plus souvent de l'économie souterraine. À l'entrée de l'une des ruines les plus célèbres de Détroit, celles du théâtre Michigan, un gardien arrondit ses fins de mois en demandant un « prix d'entrée » aux touristes qui veulent les visiter. Peut-on lui reprocher de tenter, lui aussi, de tirer un profit de cette fascination des ruines qui attire investisseurs, artistes et touristes dans une ville qui a été abandonnée il y a longtemps par ces mêmes populations ?

BALADE AU CŒUR DE DÉTROIT : UN AUTRE REGARD SUR LES BÂTIMENTS DU CENTRAL BUSINESS DISTRICT

Maude Cournoyer-Gendron, INRS, a parcouru Détroit en 2014

20

Jeudi, après la *game* de Baseball.

Les Tigers ont gagné.

On déambule dans le centre-ville, à la recherche du Michigan Building, fameux théâtre maintenant devenu un stationnement intérieur. L'une des images emblématiques de la transformation du centre-ville pour les amateurs de « ruin porn ». Nous voulons nous aussi constater cette incongruité. À partir du Starbucks au coin de Michigan et West Fort – où on se sent réellement dans un *Central Business District*, l'espace de quelques rues – on remonte Michigan Avenue (alors en rénovation) pour atteindre ledit Théâtre.

Nous ne sommes pas très loin de l'autoroute en tranchée qui marque la frontière entre le centre-ville et Midtown. De part et d'autre de cette autoroute, l'on retrouve de grands espaces de stationnements qui se remplissent les jours de match et les soirs de spectacle. Détroit est un exemple typique de centre-ville-destination.

C'est dans ce *no man's land* bétonné que notre petit groupe a rencontré Tony. Alors que nous sommes en conciliabule afin de décider de ce que nous ferons de notre soirée, Tony marche vers nous avec un style et une attitude qui lui sont propres. En traversant la rue qui le sépare de notre groupe, il nous crie, d'un ton moqueur :

« Watch out! A black guy is coming trough! »

Il nous dit cela les bras en l'air, au moment où il traverse une rue beaucoup trop large pour la quantité de voiture qui y passent. Nous rions, il rit. Nous venions de faire la connaissance de Tony, dit le *Black GPS*. C'est comme ça qu'il se présente à nous, et nous explique qu'il tient son surnom du fait qu'il marche la ville tous les jours, s'offrant pour guider les gens dans la ville qu'il connaît trop bien. Il est même bien connu des gardiens de sécurité (qui tiennent lieu de policiers) du centre-ville. Être le *Black GPS* semble être son



16. Le centre-ville de Détroit la nuit

occupation principale, et c'est là un des exemples de tourisme informel que nous avons pu observer à Détroit.

Tony est originaire de Détroit, *born and raised*. Il a vu sa ville changer, mais sa propre situation, très peu.

Il nous guide dans un petit tour de ville, durant lequel il prend plaisir à nous pointer les trop nombreux bâtiments vides du centre-ville :

« That building over here? Empty! That building over there? Empty! With the lights on... This is stupid! »

Il est bien conscient de la situation du centre-ville et en est d'autant plus critique. Il nous parle du choix de déplacer l'Aréna Joe Louis de quelques blocs, un bâtiment relativement récent (complété en 1979 au coût de 57 millions \$), dans le but de créer un district voué aux loisirs. Le projet est estimé à 650 millions \$ et est mené, bien entendu, en partenariat public-privé. À ceux qui critiquent le projet, le gouverneur Snyder dit qu'ils devraient plutôt remercier la famille Ilitch de leur investissement.

« Retarded », nous dit Tony.

Lorsqu'on lui demande ce qui peut être fait avec tous ces bâtiments inoccupés du centre-ville, il nous dit qu'on devrait en faire des logements pour personnes itinérantes.

Il n'est pas dupe, il sait qu'un avenir meilleur pour la ville de Détroit – et surtout pour les gens qui y habitent – ne passe pas par la construction de grandes infrastructures de consommation. Il se pose une question légitime : pour qui se fait cette prétendue « relance »? Peut-être pas pour lui.

IL N'Y A PAS QUE LE DÉCLIN

Marie-Ève Desroches, UQAM, a vécu Détroit en 2014

22

Détroit est souvent décrite par son économie et son déclin. On parle d'abord de son âge d'or qui coïncide avec l'essor de l'industrie automobile. Lors de cette période, de nombreuses familles s'établissent dans la région afin d'obtenir un emploi dans l'une des grandes usines. C'est dans ce contexte que Détroit s'urbanise et se développe; les quartiers se forment, les commerces et services se multiplient et un milieu culturel unique prend vie dans la *Motor City*. Après la Deuxième Guerre mondiale, le déclin s'amorce; de nombreuses usines ferment leurs portes, se déplacent vers d'autres régions du monde ou encore vers les banlieues qui permettent la construction de vastes zones industrielles reliées par le réseau autoroutier. Un autre évènement marquant pour l'économie urbaine est le *White flight*. Celles et ceux qui en ont les moyens, principalement la population blanche, quittent Détroit qui n'offre plus les ressources et opportunités promises par cette grande ville américaine. Durant cette même période, les tensions raciales atteignent une intensité inégalée, comme lors des émeutes de 1967. Conséquemment, les propriétaires d'usines et de commerces qui ont plié bagage ainsi que la population blanche, maintenant logée dans les banlieues, ont laissé derrière eux la population afro-américaine avec un lot d'importants problèmes sociaux tels que la pauvreté, le décrochage scolaire et les violences urbaines.

Déclarée en 2013, la faillite a braqué les projecteurs sur Détroit, a marqué l'imaginaire et a attiré l'attention sur cette ville qui vit depuis plusieurs décennies les répercussions de sa dégénérescence. Pour nous faire réaliser l'ampleur de la situation, les médias de toute sorte nous parlent et nous montrent des ruines; ces grandes usines abandonnées, ces écoles fermées, ces maisons et ces commerces placardés illustrent le désinvestissement massif de la *Motor City*. Ainsi, ces bâtiments nous donnent des preuves matérielles que des milliers de familles, de commerces et d'usines ont quitté la ville. Toutefois, en concentrant notre attention sur le déclin et l'abandon, nous oublions qu'actuellement d'autres enjeux locaux méritent

d'être exposés. Je vous propose trois réflexions qui m'ont habitée tout au long de mon séjour à Détroit.

Des gens habitent Détroit. Malgré les discours sur le désinvestissement massif de la ville, un peu plus 700 000 personnes y résident. Bien que le poids démographique de la ville ait diminué de moitié depuis son apogée au milieu du 20^e siècle, les habitant-e-s méritent d'être considéré-e-s dans les transformations qui affecteront leur milieu de vie. Or, certains acteurs parlent de Détroit comme d'un immense laboratoire où l'on peut tout essayer pour réanimer la ville. Des gens de partout s'y installent afin d'y mener des projets demandant de grands espaces à un faible coût, et ce souvent dans une perspective de revitalisation urbaine. Cette vision concorde tout à fait avec les représentations de Détroit comme une ville inhabitée qui attend d'être sauvée par un projet prodigieux. Peut-on revitaliser un espace urbain sans l'appui et l'avis des forces locales? Comment peut-on mener un projet de revitalisation dans une ville que l'on ne connaît que superficiellement?

23



17. Affiche pour les élections du conseil municipal

Des quartiers entiers sont encore en vie. De nombreuses familles sont restées malgré le déclin et on tend à l'oublier. Celles et ceux, qui sont resté-e-s par attachement, par principe, par manque de moyens ou de force, demeurent dans des quartiers parfois ponctués de lots vacants et de maisons abandonnées. Avec les multiples représentations de Détroit comme une ville en ruine, on parle fort peu des secteurs vivants qui ont été faiblement touchés par le déclin. Indian Village, Hamtramck, Mexicantown et Cork Town sont quelques exemples de quartiers conservés et soutenus par le voisinage. Dans certains de ces secteurs, les quelques

maisons et les terrains abandonnés sont entretenus et appropriés par la communauté locale désireuse d'avoir un milieu de vie convivial et sécuritaire. Il est question de communautés puisque des liens forts semblent s'être construits entre ces individus qui ont été laissés derrière. Avec la faillite de la Ville, de nombreux services urbains sont limités tels que ceux de la police municipale. Afin de pallier l'inefficacité du service de police municipal, plusieurs des quartiers nommés plus haut sont sous la surveillance d'une police privée embauchée par les communautés. Cette situation devrait nous amener à réfléchir à la question de l'accès à la justice, mais également aux dérives sécuritaires potentielles. Ces services de sécurité privée ont-ils réellement la légitimité de remplacer la police municipale? Est-ce que seuls les ménages suffisamment riches pour habiter dans ces quartiers pourront bénéficier de ces services de sécurité ?

24

Certains quartiers sont gentrifiés. Le Midtown connaît différentes transformations depuis les dernières années. Ce secteur situé aux abords de l'Université Wayne State attire, entre autres, des jeunes, des artistes et des entrepreneurs de l'extérieur désirant s'établir à proximité du centre-ville. Comme ce secteur est en pleine revitalisation notamment grâce au rayonnement de l'université, de nombreux commerces de proximité ouvrent leurs portes tels que des bars, des cafés et des restaurants. L'offre résidentielle s'est également modifiée; plusieurs logements ont été rénovés et des projets de condominiums ont également été mis en chantier depuis les dernières années. Ces transformations engendrent une hausse du prix du sol et donc des loyers. Conséquemment, la revitalisation du Midtown amène certains anciens résident-e-s moins fortunés à devoir déménager dans des secteurs moins bien desservis. Que peut-on faire pour éviter la gentrification du Midtown tout en assurant sa revitalisation ?

Tout compte fait, les questions qui touchent Détroit ne sont pas si éloignées de ceux des villes qui ont vécu le déclin manufacturier. Ainsi, la découverte et la visite de Détroit nous permettent d'entamer des réflexions et des débats sur plusieurs enjeux qui résonnent dans nos villes et quartiers comme la revitalisation, la sécurisation et la gentrification.



18. Plage de Belle île

TERRES D'EXPÉRIMENTATION

Catherine Chabot, INRS, a jardiné à Détroit en 2014

De nombreux photographes et visiteurs ont été frappés par l'abondance de bâtiments abandonnés où la végétation reprend peu à peu ses droits à Détroit. Toutefois, pour certains, c'est l'omniprésence des lots vacants qui frappe l'imaginaire; les sources divergent, mais ce serait environ le 1/3 de la ville qui serait constitué de terrains vacants, dont 19 km² de terrains publics (ou 84 000 propriétés). En attendant la mise en place de stratégies de revitalisation, ces espaces délaissés par l'administration publique et par leurs propriétaires deviennent des terres d'expérimentation pour ceux qui souhaitent les investir, incluant les chercheur-e-s. Ainsi, selon Margaret Dewar (2014), des plantations sont effectuées afin de déterminer quelles

25



19. Jardin d'Alyssa

essences d'arbres performant le mieux pour absorber les polluants le long des autoroutes. D'autres encore tentent de trouver les sites optimaux pour l'aménagement d'infrastructures vertes de gestion des eaux usées.

Plusieurs sont d'avis que c'est par la nature que viendra la renaissance de Détroit, ou plutôt par son exploitation. La ville a en effet gagné le statut d'eldorado de l'agriculture urbaine, et les journaux du monde entier ne cessent de s'impressionner des initiatives mises en place. Le retour de l'agriculture signifie en quelque sorte la défaite de l'urbain et montre l'inefficacité du modèle d'une ville coupée de sa production alimentaire et à la merci du marché. C'est en effet en réaction à la crise économique de 2008 et à l'absence de supermarchés que les habitants ont commencé à se regrouper et à cultiver la terre d'eux-mêmes afin de s'assurer un accès à des fruits et légumes frais. Des organisations telles que *The Greening of Detroit*, *Earthworks Urban Farms* et *Detroit Black Community Food Security Network* viennent d'ailleurs soutenir ces initiatives d'appropriation de terrains vacants, que ce soit par l'éducation des habitant-e-s, le don de semences, le prêt d'équipement, etc.

Longtemps simplement tolérée en raison des zones de flou l'entourant, l'agriculture urbaine a fait son entrée officielle dans les règlements municipaux en 2013 (Busdicker, 2013). L'élevage des animaux de ferme et l'apiculture demeurent toutefois interdits. L'éleveur Mark Spitznagel l'a appris à ses dépens après avoir

26



20. Terrain en friche

tenté, en juin 2014, d'effectuer de l'éco-pastoralisme à l'aide d'un troupeau de chèvres dans le quartier de Brightmoor, rendant ainsi productives les terres en friche. Soucieuse de faire respecter son règlement et face à l'attention médiatique portée à cette initiative, la ville ordonna rapidement l'expulsion du troupeau. Même les entrepreneurs qui choisissent d'emprunter les voies officielles pour l'implantation d'un projet en milieu urbain se sont faits prendre par le passé par la réglementation inadaptée : Hantz Farms, une branche d'un holding, a dû attendre plusieurs années avant d'obtenir les autorisations nécessaires à l'implantation d'une forêt urbaine dans le Indian Village, où 0,6 km² de terrains non contigus comportant aussi des bâtiments à démolir ont été achetés (voir l'image 20). Malgré la révision réglementaire entamée et bien que cela soit souhaitable, la redéfinition du système alimentaire de Détroit rencontrera encore bien des obstacles : des professionnels interrogés lors d'une étude effectuée par Colasanti et ses collègues (2014) affirment que l'agriculture urbaine n'est qu'un usage passager des lots vacants en attente d'un redéveloppement futur. Pourtant, dans cette même étude, plusieurs groupes de personnes pratiquant l'agriculture urbaine ont affirmé leur intérêt pour cet usage qu'ils considèrent au contraire comme étant une nouvelle facette de l'économie de la ville, comme un moteur de son redéveloppement. Toujours selon cette étude, ces terrains sont vus par les jeunes comme des opportunités, par les groupes d'immigrant-e-s comme un moyen de production alimentaire, par les aîné-e-s comme un hobby et par les organismes oeuvrant contre le racisme comme une possibilité d'empowerment, comme une reprise de pouvoir sur le système et comme une source alimentaire d'appoint. Tous ces groupes s'entendent sur le fait que l'agriculture urbaine devrait être permise et encouragée, mais limitée en ville; il faut en effet respecter celles et ceux qui ont fait le choix de vivre en ville et de ne pas subir les nuisances reliées à l'agriculture. Cet écart de conceptualisation de la place de l'agriculture urbaine devra être pris en compte dans l'application et la révision du cadre réglementaire. Il reste toutefois à montrer que l'agriculture urbaine persistera dans le temps et réussira à s'imposer dans l'économie locale, développant par le fait même un nouveau modèle urbain, plus axé sur un système alimentaire viable et durable.

Busdicker, Libby. 2013. A Summary of the Urban Agriculture Amendments to Detroit's Zoning Ordinance. East Lansing: Michigan State University College of Law - Urban Food, Farm & Agriculture Law Practicum.

Colasanti, Kathryn J. A., Michael W. Hamm et Charlotte M. Litjens. 2012. « The City as an "Agricultural Powerhouse"? Perspectives on Expanding Urban Agriculture from Detroit, Michigan. » *Urban Geography* 33 (3) : 348-369.

Dewar, Margaret. 2014. Rencontre avec Madame Margaret Dewar, professeur en planification urbaine et régionale à l'Université du Michigan, Ann Arbor, le 27 août 2014.

PLANIFIER LE DÉTROI DU FUTUR

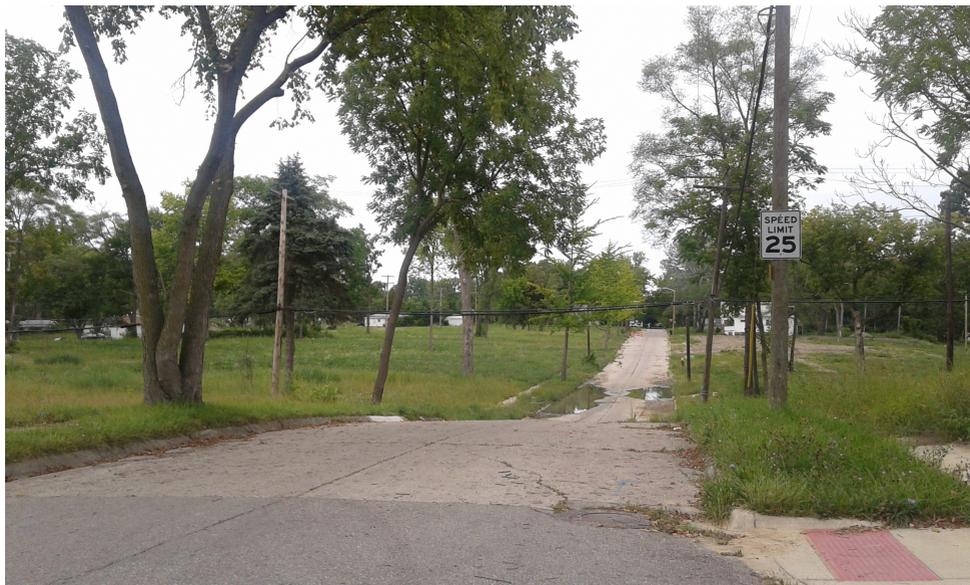
Maude Cournoyer-Gendron, INRS, a visité Détroit en 2014

28

L'administration actuelle de la Ville de Détroit suit et défend le plan « Detroit Future City » dans lequel on retrouve la vision d'une ville moins étendue et plus « verte ». Pour atteindre cet objectif de densité et de durabilité, il s'agit de transformer les parties les plus détériorées et les plus abandonnées de la ville afin d'en faire des espaces verts, zones d'agriculture urbaine ou autres. Cette pratique nommée « urban triage » vient cibler certaines zones qui sont à préserver et à sauver, tandis que d'autres secteurs seront sacrifiés. Une telle mesure peut apparaître extrême, mais rappelons le déclin qu'a connu la ville de Détroit et les importantes pertes de population et de revenus fiscaux qui y sont associés. Sans parler de la question raciale qui se superpose à cet exode vers la banlieue. Ces dynamiques ont mené à un état de fait où, en 2000, le tiers du territoire de la ville était abandonné ou inutilisé. Aussi, le fait de maintenir des services sur un vaste territoire tout en perdant graduellement des revenus (sans parler de l'investissement douteux dans différents grands projets urbains) force



21. « Urban prairie »



22. « Urban prairie »

la Ville de Détroit à déclarer faillite au cours de l'année 2013. Une situation difficile pour l'administration urbaine qui est alors mise sous tutelle par l'État fédéral.

L'idée derrière le plan « Detroit Future City » est, dans un contexte où les ressources sont limitées, d'identifier le territoire où les services urbains et les infrastructures seront maintenus. L'hypothèse posée est que, une fois les services de base abolis, la population résidente se déplacera de son propre gré vers les zones viables et habitables de la ville. Le tout, dans l'esprit de s'assurer de garder prioritairement les populations issues des classes moyennes et de préserver les quartiers qui vont relativement bien. Toutefois, il faut garder à l'esprit que c'est environ 88 000 personnes qui habitent les zones désignées comme abandonnées, et qui devront donc se relocaliser. Cependant, comme le mentionne Lucas Owen Kirkpatrick, si plusieurs décennies de déclin et de défavorisation n'ont pas fait partir ces populations, comment tenir pour acquis que cette abolition de services réussira à les faire bouger ? C'est sans doute sous-estimer la résilience des populations en place, ainsi que leur attachement au lieu.

Ce texte se base sur nos discussions respectives avec Lucas Owen Kirkpatrick et Margaret Dewar de l'University of Michigan, ainsi que sur l'article de Kirkpatrick (2015) « Urban Triage, City Systems, and the Remnants of Community Some “Sticky” Complications in the Greening of Detroit ».

Les photos illustrant ce texte ont été prises lors de notre visite d'un quartier qui fait vraisemblablement partie de la zone qui sera abandonnée. Pour qualifier le paysage que nous avons observé, le terme d'« urban prairie », utilisé par quelques-uns des personnes rencontrées, nous semblait très approprié.

REMERCIEMENTS

30 Le choix de la destination de l'édition 2013-2014 du voyage étudiant a suscité un vif intérêt, autant auprès des étudiant-e-s que de la communauté de l'INRS-UCS et de tous nos généreux contributeurs et contributrices. Nous sommes fières de ce que nous avons accompli et tenons à remercier ici l'apport de toutes les personnes et organisations sans qui ce projet n'aurait pas connu le succès qu'on lui reconnaît aujourd'hui.

Nous tenons à remercier nos grands financeurs, l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) et la fondation de l'ASEQ. Le soutien technique de l'INRS-UCS a grandement facilité la planification de l'ensemble des activités tenues avant et après la réalisation de ce voyage. Nous sommes très reconnaissant-e-s plus particulièrement de la participation active de toute la communauté INRS-UCS à nos activités. L'appui et l'intérêt de tous furent chaudement ressentis et grandement appréciés. Nous souhaitons aussi remercier quelques-uns de nos député-e-s qui ont vu en ce voyage une bonne manière de former la jeunesse du Québec : Carole Poirier, Amir Khadir, Fañçoise David, Manon Massé et Jamie Nicholls.

Les contacts avec les acteurs et actrices de Détroit ont été initiés et entretenus grâce aux efforts soutenus de certains membres du groupe. Nous tenons à remercier toutes les personnes et organisations qui nous ont accueillis, toujours très généreusement soit Alyssa Trimmer et Nathan Andren nos hôtes à Détroit, Joe T. Darden de la Michigan State University Gary Sands de la Wayne State University, Georges Steinmetz, de l'Université du Michigan, Margaret Dewar de l'Université du Michigan, Lucas Owen Kirkpatrick de l'Université du Michigan, Elliott Broom directeur des opérations du *Detroit Institute of Arts* (DIA) et les bénévoles de *Preservation Detroit* et de *Earthworks Detroit*.

Un merci spécial à Kata Soho pour les précieux conseils et le service d'impression.

Et un autre à vous chers lecteurs et chères lectrices, en souhaitant que vous ayez eu une bonne lecture.

ÉQUIPE D'ÉDITION

Maude Cournoyer-Gendron, Marie-Ève Desroches, Marianne Harvey,
Dounia Salamé et Guillaume Tremblay-Boily

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

31

Carte couverture

www.Mapbox.com

1. Comerica Park

Crédit photo: Marianne Harvey

2. Vue du centre-ville sous le *Detroit People Mover*

Crédit photo: Dounia Salamé

3. Maison victoriennes abandonnées

Crédit photo: Jocelyn Lefebvre

4. Michigan Central station

Crédit photo: Florence Desrochers

5. Vue de la ville de Détroit

Crédit photo: Florence Desrochers

6. Panneau avec la devise de la ville de Détroit dans le Greektown

Crédit photo: Nicolas Bastien

7. City of Detroit total and black population, 1900-2010

Crédit : Vojnovic, I., & Darden, J.T. (2013). « Class/racial conflict, intolerance, and distortions in urban form: Lessons for sustainability from the Detroit region ». *Ecological Economics*, vol.96,p. 88-98.

8. Carte de la répartition spatiale de la population selon les groupes ethniques

Crédit photo: Weldon Cooper Center for Public Service, Rector and Visitors of the University of Virginia (Dustin A. Cable, creator)

9. Marché public abandonné
Crédit photo: Maude Cournoyer-Gendron
10. Marché public de Grosse Pointe (banlieue)
Crédit photo: Maude Cournoyer-Gendron
- 11, 12 et 13 Photo de la 12th Street Riot, 1967
Crédit photo: Lee Balterman-Time & Life Pictures/Getty Images
<http://life.time.com/history/detroit-is-burning-photos-from-the-1967-riots/?iid=lb-gal-viewagn#16>
14. Maisons abandonnées
32 Crédit photo: Florence Desrochers
15. Intérieur du Théâtre Michigan transformé en stationnement
Crédit photo: Marianne Harvey
16. Le centre-ville de Détroit la nuit
Crédit photo: Nicolas Bastien
17. Affiche pour les élections du conseil municipal
Crédit photo: Dounia Salamé
18. Plage de Belle île
Crédit photo: Florence Desrochers
19. Jardin d'Alyssa
Crédit photo : Maude Cournoyer-Gendron
20. Terrain en friche
Crédits photo: Marianne Harvey
21. « Urban prairie »
Crédit photo: Dounia Salamé
22. « Urban prairie »
Crédit photo: Dounia Salamé

